

Gérard Cartier

Les enfances de Mara

Texte inédit

Extrait de *Le roman de Mara*
(à paraître, Flammarion)

.I.

Mara dans les neiges exposée au Vercors
frissonnant en langes dans sa tour d'abandon

chauve laiteuse la voix accordée aux viscères
Mara en cornette enfantée d'une morte

babillant insatiable alphabet de voyelles
les yeux fendus de fièvre masque mongol

trébuchant funambule chasse aux araignées
des idéogrammes sur des papiers fripés

Mara au-dessus des jardins un bouquet
d'orties entre les dents rien ne peut nous atteindre

ces images confuses que le vent va mêler
et rendre au hasard tracées dans la poussière

du bout d'un bâton ces mots d'une langue
à jamais perdue s'agit-il de faire œuvre

de vérité d'être soi en dépit
du mensonge où il faut pourtant se cacher

.IV.

L'orage gronde pur délice le fleuve gonfle entre les toits
moite été sous le plomb demi-nu une enfant dans
les bras entre deux abîmes les yeux levés semblable
aux premiers hommes *Viens d'en-haut* *tout droit...*
des mots mal équarris prière au dieu un silex entre les
dents que le feu me purifie qu'il chasse l'esprit
mort qui m'habite *entre en moi* *Huecuve...*

La foudre court docile à la voix fend le premier ciel
flèche oblique l'eau goutte sous les rameaux tressés
l'argile rougit je chante à la terrasse visage
ruisselant pure jouissance une enfant dans les bras
qui chasse à main nue le feu volant *Détruis moi*
Huecuve... lézard vif-argent pour elle que rien
n'asservit redevenir sauvage *lave-moi...* et renaître
un autre

.VII.

J'entamerai ce soir mon poème par A
afin qu'y résonne au premier coup de gong
le nom de Mara dessinant face au ciel
les monts de Belledonne MMM
qui s'aiguisent au fond des rues vaporeuses
un autre coup de gong puis un rôle
A bossu MARA la main souillée d'encre
tâtant d'un bâton tremblant le papier
toutes les lettres pas à pas tous les êtres
PAPA ce monstre androgyne BABAR
le roi apoplectique et tous les mystères
entortillés de l'orthographe et des fils
en nerf de loup de Jack London aux aiguilles
de Phileas Fogg jusqu'à copier un jour
dans un carnet de soie *Me voici donc seule*
sur la terre ou dans un sanglot
sa beauté me rend malade MALAAAA
jetant de rage son crayon comme hier
avec les haillons d'un poème rebelle
elle m'a vu faire

.XII.

Au jardin ce matin Histoire Naturelle
HÉRISSON mort longues dents nez pointu
air de grand-mère sous son châle incommode
comment tombé là enfui des Ursulines
lassé de l'ascèse et du latin eri
naceus qu'en dit l'Ancien *au désespoir*
ils rendent sur eux une urine nocive
et Buffon *si mauvaise humeur si fâché*
d'être en prison l'œil irascible pas touche
Mara épineux et grouillant de vermine
ici sous nos murs sera son au-delà
un trou sous un buisson d'épine-vinette
mais la nuit suivante étrange et prolifique
chacun est cinéaste dans le secret des rêves
il se glisse dans son lit et la couvre
d'urine cri déchirant l'arracher au porte
épinés titubante d'effroi de sommeil
vite une douche et laver ses draps
infestés de vermine

.XV.

Une comète pâle tout un hiver
a balayé le nord sa longue traîne
déployée sur la Chartreuse apportant
aux uns l'espérance aux autres l'affliction
et nous voilà cette nuit plantés sur la terrasse
l'araignée entre les dents sondant à la lunette
les parages d'Andromède où tout à coup
une lune tachetée monte en oscillant
guarda ! globe de cendre et de papier mâché
qui court sous la molette dans le noir transi
les poètes Mara l'ont prétendu un monde
semblable à celui-ci des mers tempétueuses
et des monts abrupts où perdus dans les neiges
les Sélénites vont en chancelant qui regardent
monter dans leur ciel les étoiles lointaines
en raisonnant de la pluralité des mondes
ou bien ayant comme ici jeté au bûcher
les philosophes ils implorent des dieux
exilés sur la Terre mieux là-haut
comme ici charme le ciel des fables
que l'astronomie

.XVI.

Scène de genre les parapluies tanguent
les passants zigzaguent courbés sous le fouet
 de la bourrasque elle accourt
le long des quais sous les tilleuls froissés
fille de l'averse et du vent nomade comme
surge des eaux née d'une époque ingénue
où l'on broyait le myrte le cèdre et le roseau
pour convier à sa table en esprit
des dieux gourmands comme des mouches
où parfois sous les pieds le serpent qui fuyait
ou la génisse dans la lande ou le geai
 était un ministre des hiérarchies
et comment à présent reculer
au bord d'un fleuve entre les joncs sauvages
demie nue sous le voile humide qui la cache
et la révèle s'offrait au passant égaré
une nymphe au front ruisselant ainsi
sur les quais de l'Isère renouvelant
la promesse qui avait failli Mara
dessinée par l'averse

.XX.

Mara au jardin *mais où* sa voix fluette
perdue entre ville et montagne *où*
est *donc Ornicar* légère à l'égal
des simples créatures les pies en haut
en bas les limaçons scandant la grammaire
qui que quoi dont où au milieu de qui
vit dans l'instant latin méthodique
à rendre raison du hasard des mots qui sait
si ne va pas tout à coup se coucher
un monstre à ses pieds sorti de l'abîme
qu'aura envoûté ce concert de voyelles
comme autrefois quand les bêtes parlaient
en strophes mesurées et que le destin
se pliait à nos rites jetant à volonté
la mort à l'improviste ou la passion les mots
ingrats qui ne gouvernaient plus le monde
à nouveau gonflés de secrets *abaco*
 soutra vanviem pourquoi
sinon gronderait le ciel les Ursulines
vont sortir de leur tombe et tout renaîtra
neuf et clair comme avant le déluge *Adam*
part pour Anvers avec cent sous...